

Paul dans la classe de français

Une activité qui conjugue lecture de bandes dessinées et écriture

Michaël Grégoire

Number 149, Spring 2008

La bande dessinée à l'école

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1732ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grégoire, M. (2008). Paul dans la classe de français : une activité qui conjugue lecture de bandes dessinées et écriture. *Québec français*, (149), 48–49.

Paul dans la classe de français

Une activité qui conjugue lecture de bandes dessinées et écriture



MICHAËL GRÉGOIRE*

Paul à la pêche, Michel Rabagliati, La Pastèque, 2006.

Cette activité, il y a longtemps que je l'espérais. Passionné du 9^e art depuis ma tendre enfance, je ruminais une certaine frustration de n'avoir jamais pu exploiter adéquatement la lecture de la bande dessinée avec mes élèves. Ce qui m'intéressait, c'était vraiment de proposer une activité pédagogique au cours de laquelle ces derniers auraient à lire des bandes dessinées, et non le fait de leur demander de réaliser une bande dessinée (idée que je trouvais moins pertinente pour mon cours de français).

L'automne dernier, après une longue et minutieuse préparation, j'ai enfin pu présenter à mes élèves de quatrième secondaire une activité qui correspondait à mes attentes. Ceux-ci ont ainsi pu découvrir l'univers de l'auteur québécois Michel Rabagliati par le biais de deux histoires de son personnage de Paul. L'activité proposée ne se limitait évidemment pas à la lecture, puisque l'aventure se prolongeait vers l'écriture d'un texte narratif.

Lire deux histoires de Paul

Pour le premier volet de cette activité, il m'importait de présenter des œuvres riches, plus « adultes », à mes élèves, afin de leur faire découvrir une facette trop souvent méconnue de la bande dessinée. Pour diverses raisons, j'ai jeté mon dévolu sur deux albums de Michel Rabagliati : *Paul a un travail d'été* et *Paul à la pêche*. Comme je me doutais que peu d'élèves avaient déjà lu ce type de BD, je trouvais important de leur présenter deux histoires, afin qu'ils puissent les comparer et se faire une idée plus juste de ce que pouvait offrir le 9^e art. Cela correspondait aussi à ma volonté de cerner le portrait psychologique de Paul avec précision, ce qui était justement le thème du document d'accompagnement proposé aux élèves lors de la lecture. Diverses questions amenaient donc les jeunes à connaître davantage le personnage. Il m'apparaissait important de m'attarder à certaines séquences, comme celle de l'escalade dans *Paul a un travail d'été*, pour qu'ils soient en mesure d'identifier les diverses émotions vécues par le personnage principal.

Lors de la présentation de ce projet en classe, j'étais évidemment à la fois fébrile et inquiet, sachant pertinemment que quelques commentaires négatifs bien placés pouvaient ruiner des mois d'efforts. Toutefois, mes craintes se sont estompées rapidement : les élèves

semblaient heureux de mettre pour un moment de côté le roman, histoire d'expérimenter de nouveaux horizons. Même si la plupart d'entre eux estimaient que la BD s'adressait d'abord aux enfants et que l'humour la caractérisait principalement, je sentais une réelle curiosité de leur part et une envie de me faire confiance (ce qui, pour un enseignant, vaut de l'or !).

Pour lire ces deux histoires, chaque groupe disposait de quatre périodes de 75 minutes, ce qui s'est avéré insuffisant pour quelques élèves. Rarement ai-je vu des élèves si captivés et intéressés par des livres que lors de ces périodes de lecture. Plusieurs d'entre eux commençaient d'ailleurs à lire avant le début des cours, et j'avais parfois l'impression de les déranger lorsque je ramassais les livres à la fin d'une période. Certains élèves habituellement peu enclins à la lecture demeuraient même moi à la fin des cours afin de me parler de ce qu'ils venaient de lire. Visiblement, ces deux BD venaient de les toucher. À la fin des quatre périodes, un bref questionnaire, distribué à mes 110 élèves, m'a confirmé clairement la véracité de mes observations : 86 % d'entre eux m'ont avoué n'avoir jamais lu ce type de BD auparavant (que je présentais aussi sous les noms de BD d'auteur ou de roman-BD), témoignant, à juste titre, de la méconnaissance des possibilités du 9^e art. Aussi, 95 % m'ont



affirmé avoir apprécié lire ces deux histoires de Rabagliati. Je ne me souviens pas avoir obtenu un taux de satisfaction aussi élevé avec un livre. Mes élèves venaient de faire une heureuse découverte : ils se rendaient compte que la BD pouvait être *sérieuse* et transmettre des émotions. Ils prenaient conscience qu'elle pouvait rivaliser avec le roman.

Devant un intérêt si évident, je n'allais tout de même pas laisser passer la chance de leur faire découvrir d'autres BD. Certains élèves ont donc profité à nouveau du fait que leur enseignant de français les incitait à lire des bandes dessinées (attitude qui en a surpris quelques-uns au début !) en empruntant quelques titres que j'avais apportés en classe, comme *Maus*, *Quartier lointain* ou *Persepolis*.

ÉCRIRE UNE NOUVELLE (HISTOIRE) DE PAUL

Évidemment, intéresser les jeunes avec les BD de Paul ne me suffisait pas. En fait, le deuxième volet de cette activité, consacré à l'écriture, constituait pour moi le véritable plat de résistance. Une idée toute simple allait donc guider mes élèves pour la suite de l'activité : offrir, par le biais d'un texte narratif, un prolongement aux histoires de Rabagliati. En fait, c'est en lisant un livre d'Amor Séoud, *Pour une didactique de la littérature*, que s'est confirmé ce choix de faire écrire mes élèves à partir des deux bandes dessinées. Dans ce livre, Séoud propose notamment de favoriser la créativité littéraire lorsque la lecture est impliquée. Autrement dit, il faut donner aux élèves l'occasion de créer à partir du texte même étudié en classe. « Toutes réécritures de texte littéraire à des fins de créativité peuvent offrir un intérêt didactique, et permettre une motivation durable¹ ». Il m'apparaissait alors évident qu'une bande dessinée, tout comme un roman ou un autre « texte littéraire », pouvait être considérée comme une œuvre inachevée et que les élèves pouvaient en proposer des « suites potentielles ».

Comme la nouvelle littéraire était à l'étude l'automne dernier avec mes élèves, je leur ai donc proposé d'en écrire une en exploitant le personnage de Paul. Hormis quelques consignes plus spécifiques destinées à délimiter le cadre de l'écriture, seul ce personnage était imposé et les élèves avaient pleine latitude pour imaginer leurs histoires. Ceux-ci pouvaient, par exemple, faire revivre Paul lorsqu'il était adolescent ou le mettre en scène devenu adulte. Bien entendu, ils devaient tenir compte de son portrait psychologique qu'ils avaient mieux défini lors du premier volet de cette activité, tout en sachant qu'ils pouvaient y mettre un peu d'eux-mêmes. Paul se prêtait plutôt bien à l'écriture d'une nouvelle littéraire puisque dans les histoires de Rabagliati, les aspects psychologiques prennent souvent le dessus sur les actions, ce qui correspondait exactement à ce que j'attendais d'eux.

Trois périodes de 75 minutes ont donc été réservées à l'écriture des nouvelles littéraires de Paul. Étant donné que je souhaitais que ce récit se démarque des autres textes écrits en classe, chaque élève devait écrire sa nouvelle dans un petit cahier d'écriture, comme on en retrouve à l'école primaire. L'idée était d'en faire un vrai petit livre que chacun pouvait personnaliser. Dans les histoires qu'ils m'ont

Bien que l'idée d'enseigner la BD semble alléchante, il ne faut pas se priver de l'utiliser à d'autres fins. L'école a un rôle à jouer en ce sens. Comme la BD souffre déjà d'une image peu valorisée en milieu scolaire, il faut cesser de mettre des obstacles à l'exploitation pédagogique de la BD, notamment en classe de français, où les enseignants doivent oser l'utiliser. Elle constitue sans conteste un outil pédagogique fort pertinent et une place plus grande doit lui être accordée. L'activité pédagogique présentée dans cet article a justement permis à plusieurs élèves de (re)découvrir la lecture de la bande dessinée. Qui se plaindra du fait que ces derniers s'intéressent à la lecture ? Qui se plaindra du fait qu'ils découvrent le 9^e art ?

L'intérêt manifeste des jeunes lors de la lecture des deux BD présentées dans le cadre de cette activité et la qualité des textes narratifs imaginés à partir de l'univers de Paul démontrent que la bande dessinée peut être exploitée adéquatement en classe de français. En tant qu'auxiliaire pédagogique, la bande dessinée a bien joué son rôle en servant mon cours en conformité avec le *Programme de formation de l'école québécoise*. Cet hiver, mes élèves feront découvrir leurs nouvelles littéraires à leurs pairs et seront appelés à sélectionner les plus intéressantes d'entre elles afin de les faire connaître au vrai père de Paul. Nul doute qu'ils seront très fiers de donner « des nouvelles de Paul » à Rabagliati !

* Enseignant à l'école secondaire de la Cité-des-Jeunes et étudiant à la maîtrise en éducation (UQÀR / Campus de Lévis)

Note

- 1 A. Séoud, *Pour une didactique de la littérature*, Paris, Hatier / Didier, 1997, p. 175.



Paul à la pêche, Michel Rabagliati, La Pastèque, 2006.

proposées, ils se sont bien amusés à imaginer Paul dans diverses situations : Paul confronté à sa fille Alice devenue adolescente, Paul à un match des Canadiens... Les qualités narratives des suites proposées par les jeunes m'ont confirmé que se servir des histoires de Rabagliati comme moteur de l'écriture était une bonne idée.